La reconnaissance d’un chat aimant

Il était une fois, dans un vieux temple bouddhiste, un pauvre et vieux Bonze délaissé.

Il possédait un chat à la robe tricolore ayant pour nom, Calico. Il le chérissait comme son propre enfant mais celui-ci, commençait aussi à se faire vieux.

Un jour, le Bonze se rendit au service commémoratif religieux du village et rentra au temple tard dans la nuit. En arrivant, il entendit des bruits provenant de l’intérieur du temple.

(Hein ? Que ce passe t-il ? )

Vivant seul le Bonze trouva étrange que du bruit provienne du temple en son absence.

De l’extérieur, il épia l’intérieur du temple par une petite fente et c’est à ce moment-là, qu’il vit Calico dansant sur ses pattes arrière avec les vêtements de son maître.

De plus, d’autres chats s’étaient regroupés autour de Calico, tous, dansant de la même manière en remuant leur tête et en bougeant leurs pattes.

(Mais…qu’est-ce que…Calico ?!)

En observant Calico ainsi que tous ces chats danser, le Bonze se rappela de cette légende :

(Maintenant que j’y pense, d’après la légende du Bakeneko les chats d’environ treize ans et ayant longtemps étaient élevés par les Hommes finissent par devenir des Bakeneko. Ça fait un moment maintenant que j’ai Calico…)

Le bonze fut envahi par la peur.

Sur ce, après s’être éclaircit la voix il prit une grande inspiration et ouvrit délicatement la porte.

« Calico, je suis rentré ! »

Au même moment, tous les chats se précipitèrent vers l’extérieur, Calico, lui, se déshabilla puis comme à son habitude courut vers son maître se faire câliner.

« Miaou.

- Calico…no…non rien. »

Le bonze secoua la tête et alla aussitôt dans la chambre.

« …Miaou. »

Le Bonze se comporta de manière inhabituel et Calico déçut, le lui fit remarquer en miaulant.

Le soir même, le Bonze, plongé dans son sommeil, entendit quelqu’un chuchoter à son oreille.

« Monsieur le Bonze, Monsieur le Bonze. »

Le Bonze ouvrit les yeux et vit Calico assit près de son oreiller.

« C’est toi…qui vient de m’appeler ?

- Oui, c’est moi. À vrai dire, j’aimerai vous faire part d’une histoire. »

Le Bonze, surprit d’entendre Calico parler, se leva et écouta avec attention son histoire.

« Ça fait longtemps maintenant que vous m’avez adopté et vous le savez peut-être déjà, mais les chats, ayant longtemps étaient élevés par les Hommes, finissent à partir d’un certain âge par devenir des Bakeneko.

Les Bakeneko, possèdent des pouvoirs magiques et sont dotés d’une grande sagesse.

Je suis devenu un Bakeneko, il y a de cela 3 ans déjà.

J’aurais préféré ne jamais vous révéler tout ça, et continuer à vivre avec vous Monsieur le Bonze…mais maintenant que vous le savez cela m’est impossible.

Je m’en irai d’ici ce soir. »

Après avoir entendu ça, le Bonze se mit à pleurer…

Peu importe que Calico soit un Bakeneko, le Bonze a toujours prit soin de lui, le considérant comme son propre enfant et ce, jusqu’à maintenant.

« Calico, je ne dirais rien à personne, je garderai ce secret, alors je t’en supplie reste…

- Merci beaucoup. Mais je n’ai pas le choix, nous devons nous séparer. »

Calico baissa poliment la tête et sortit du temple.

Calico n’était plus là et le Bonze se retrouva seul, triste, se demandant ce qu’il allait bien pouvoir faire…

Seul, il passa ses journées à ne rien faire.

Puis, à peine dix jours plus tard, un homme fortuné du village mourra et ses funérailles allaient avoir lieu.

Au moment de commencer les funérailles, une forte pluie s’abattit sur le village annulant la cérémonie.

La cérémonie fut reportée, mais malheureusement ce jour-là un orage gronda accompagné de foudre, empêchant une nouvelle fois la cérémonie d’être tenue.

Plus tard dans la soirée, une pluie torrentielle s’abattit sur le village rendant les funérailles du lendemain utopique.

« Si ça continue comme ça, nous ne pourrons reporter les funérailles à demain et une fois de plus nous devrons annuler la cérémonie… »

La famille et les parents furent très embêtés.

Cette nuit-là, le Bonze était assit près de la cheminée, démoralisé, quand Calico apparut devant lui.

« Oh Calico ! Tu es revenu ! »

Le Bonze heureux de le revoir alla pour le prendre dans ses bras quand Calico dit :

« Monsieur le Bonze, ça fait longtemps.

Si je suis venu ici ce soir, c’est pour vous remercier de m’avoir élevé et aimé durant toutes ces années.

Vous devez être au courant, qu’il y a quelques jours de cela, la mort d’un homme fortuné est survenue.

Et, jusqu’à aujourd’hui les funérailles n’ont pu être tenues, ce qui devient embêtant pour les proches du défunt.

C’est pour cela, que j’aimerai que vous vous en occupiez. Allez-y et dites- leur ceci :

« Laissez-moi m’occuper des funérailles. Je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour arrêter la pluie. »

- Mais… un simple et pauvre Bonze comme moi…et puis arrêter la pluie m’est impossible !

- Ça va aller. Laissez-moi m’en occuper. »

Après ces quelques paroles, Calico partit.

Le lendemain matin, la pluie continua de tomber.

« Bon, que faire… »

Le Bonze décida de croire en Calico et sortit se rendre à la demeure du fortuné.

Une fois arrivé, le Bonze entendit la famille discuter à propos des funérailles qui étaient encore annulées, les mettant dans une situation délicate.

Le Bonze prit confiance en lui et dit d’une voix imposante :

« S’il-vous-plaît, laissez-moi m’en occuper. Je ferais tout mon possible pour arrêter la pluie et rendre les funérailles possible. »

Même un Bonze à la grande renommée ne fut capable de faire les funérailles,

la famille ne crut donc pas en les paroles d’un pauvre Bonze.

Mais ils n’eurent pas d’autre choix, la cérémonie devait avoir lieu, et ce, le plus vite possible, alors :

« Dans ce cas, allez-y, essayez. »

Dit un membre de la famille.

« Bien, alors commençons. »

Le Bonze s’assit devant le cercueil et commença à lire le Sûtra.

Il ne resta plus qu’à attendre…

Quand soudain, la forte pluie s’arrêta et le soleil apparut enfin.

La famille et les parents étaient plus qu’heureux.

Ainsi, les funérailles du l’homme fortuné furent achevées sous un grand et magnifique soleil.

« Monsieur le Bonze, merci infiniment ! »

La famille et les parents remercièrent amplement le Bonze.

Et cette histoire fut racontée pendant des années, comme la gentillesse d’un simple Bonze sauvant d’importantes funérailles. On l’appela le Bonze au grand cœur.

Ainsi, le Bonze qui était jusqu’alors triste, seul et brisé, construisit un magnifique temple et eut de nombreux disciples.

Ce fut le moment le plus heureux de toute sa vie, et il continua de vivre heureux, pour toujours.

FIN